

Zanpano présente

Metal memoires

Couverture

J'ai alors réalisé que celui qui avait fait exploser la bande dessinée avant «Métal Hurlant», c'était Druillet et ses incarnations du chaos et de l'entropie qui tous les jours nous dévorent.

Jean-Pierre Dionnet



D
R
U
I
L
L
E
T

M
E
T
A
L

M
E
M
O
I
R
E
S

Z
A
N
P
A
N
O

DRUILLET

MÉTAL MEMOIRES



ZANPANO

Fiche technique

Parution : mars 2010

Genre : Recueil d'illustrations

Illustrations : Philippe Druillet

Préface : Jean-Pierre Dionnet

Pages : 48 pages couleurs

Format : 16,8 x 23,7 cm, impression dorure à chaud

Tirage : 350 ex. signés, numérotés.

ISBN : 978-2-915757-19-4

Prix : 48 €

Préface

Préfacier le livre d'un ami dont on a été extrêmement proche est un exercice difficile car on doit fouiller dans les souvenirs, empilement de roses séchées et d'épines cassées. Seule la ficelle du bouquet est intacte, et le parfum délétère. Je vais donc essayer de vous dire pourquoi Druillet est grand dans l'absolu, le plus objectivement possible. J'étais à San Diego il y a trois ans, j'avais pris un motel qui ressemblait à celui de «Psychose», pour être juste en face du porte-avions «Enterprise» que j'allais contempler chaque matin à l'aube, et l'après-midi, n'en pouvant plus de la Comicon surpeuplée, j'allais souvent me recueillir dans la plus belle boutique de jouets du monde qui plairait bien à Druillet d'ailleurs : le musée des voitures de pompiers américaines.

Je suis quand même passé sur un stand, celui de «Last Gasp». Il restait là quelques hippies en bon état qui avaient survécu à tout : aux expériences psychédéliques, aux accidents divers et aux noyades alcoolisées dont un, le maître de séant, qui avait participé au tout début de l'underground avec Crumb, Robert Williams et les autres. Il avait changé, moi aussi, il ne m'a pas tout de suite reconnu. Puis, il a eu un grand sourire et il s'est tourné vers sa fille, une jolie californienne goth, la trentaine et lui a dit : «Tu vois, c'est avec lui que tout a commencé».

S'en est suivie une conversation à trois où je l'ai contredit en disant que c'était eux qui avaient tout commencé. Lui, expliqua à sa fille que non ! Ils s'étaient contenté de distribuer des petits fascicules dans la rue, qui firent leur chemin doucement. «Qu'un jour avec «Heavy Metal», j'avais «changé le point de vue américain sur la bande dessinée» puisque la génération suivante de créateurs locaux, Frank Miller et les autres prirent la suite. C'était vrai. Nous vendions alors plus de 200 000 exemplaires par mois et Marvel et DC s'en inspirèrent immédiatement. J'ai alors réalisé que celui qui avait fait exploser la bande dessinée avant «Métal Hurlant», c'était Druillet.

Parce qu'il était tombé au bon endroit, au bon moment, dans l'hebdomadaire «Pilote» qui était encore un journal classique lu par tous où soudain apparurent «Les Six Voyages de Lone Sloane», grenade à fragmentations qui balaya d'un coup tout ce qui existait avant. Il avait fait implorer la page des petites cases bien rangées, ses planches ressemblaient à des tableaux, à des œuvres d'art et on sait que depuis les marchands se sont emparés du temple pour le meilleur et pour le pire. Et aussi pour la première fois, quelqu'un racontait le monde d'après : un monde sans dieux, un monde de sauvagerie primitive, de peurs et de terreurs mais où l'individu, à condition d'être fort, peut continuer le voyage et survivre. La fin du monde a eu lieu et nous vivons après et c'est pour cela que Druillet est grand.

Il a inventé les formes du futur qui sont devenues les formes du présent avec ses personnages aux yeux rouges, brûlés par trop de visions d'apocalypse et créé les nouveaux dieux aux bouches grandes ouvertes, incarnation du chaos et de l'entropie qui tous les jours nous dévorent. Il est peut-être tout simplement le plus grand visionnaire du monde où nous vivons désormais.

Jean-Pierre Dionnet, Février 2010



Zanpano présente



© Philippe Druillet